

Le CICB aime rencontrer des chasseurs, des cuisiniers, des artistes, des photographes, tous passionnés par la bécassine. Ils nous font découvrir leurs talents et partager leurs anecdotes. Ce mois-ci, nous avons rendez-vous avec...

Arnaud Fréminet, un peintre dans la nature



Bonjour Arnaud, qui êtes-vous...

Je suis né à Paris en 1961. Diplômé de l'Union Centrale des Arts décoratifs en 1983, j'ai travaillé au sein de diverses agences de communication pendant 12 ans. Mais j'ai vite ressenti un réel besoin d'indépendance et en 1999, j'ai décidé de me consacrer entièrement à la peinture.

Vivre de ma passion a été un sacrifice financier mais m'a offert plus de

disponibilités familiales et surtout un formidable gain de liberté. Mon bureau est pour l'essentiel dans la nature et ma seule contrainte - dessiner n'en étant pas une - est d'exposer mon travail. Lors des nombreux salons auxquels je participe, j'aime l'échange qui se crée avec les visiteurs lorsque que mes dessins font revivre leurs souvenirs. Par mes aquarelles ou mes huiles, je ne fais que représenter ce dont ils

ont rêvé ou ce qu'ils ont vécu. Je ne suis qu'un modeste interprète de la beauté de la nature qui tente de susciter des émotions.

Depuis mon plus jeune âge je suis passionné par la chasse à courre que j'ai découverte en suivant le Rallye Pique Avant Nivernais autour de Senlis dans l'Oise. A la faveur d'un changement de forêt, c'est la meute de l'Equipe de Bonnelles en forêt de Rambouillet qui m'a fait vibrer et

a nourri ma créativité. Aujourd'hui, je balade mes pinceaux dans tout l'univers de la vénerie.

J'ai chassé pendant quelques années mais très vite j'ai ressenti plus d'émotions à troquer mon fusil pour un appareil photo, une paire de jumelles et un carnet de croquis qui me suivent partout où je vais. C'est dans toutes les photos et les croquis que je réalise depuis des dizaines d'années, dans toutes les situations vécues sur le terrain, dans les innombrables heures à observer les animaux que je trouve mon inspiration. Et sans cesse, la nature me dévoile de nouveaux secrets... Alors, dans le calme de mon atelier, je répète mes gammes comme le fait un pianiste. Comme disait quelqu'un dont j'ai oublié le nom, « il est plus important d'apprendre que de savoir ».

Et votre rencontre avec les bécassines ?

Cet oiseau, je l'avoue, bien que connaissant sa vivacité, n'avait pas beaucoup d'intérêt artistique pour moi. En effet, je me sens plus « peintre de la forêt » que peintre animalier. Les grands animaux, omniprésents dans mes tableaux ou dans mes aquarelles sont pour moi l'accroche vivante de la représentation d'un paysage qui me fascine. Or, la bécassine est un tout petit

oiseau perdu dans l'immensité des platières dans lesquelles les arbres sont souvent absents. Un sujet difficile... !

Un jour, un ami, insistant, qui avait déjà réussi à m'emmener dans ses bagages pour chasser le cerf dans les Vosges, finit par me convaincre de l'accompagner au marais pour y découvrir sa passion pour la fameuse demoiselle. Je découvre de vastes étendues d'herbes un peu drues, des layons, des fossés, de l'eau un peu partout, mais pas trop, et des gabions devant des mares... mais ça c'est pour les autres chasseurs. En effet, et bien que partageant pourtant les mêmes sites, les chasseurs qui « pataugent », ne sont pas ceux qui affûtent dans le confort de leur gabion... Vous me pardonnerez, je l'espère, cette comparaison nullement péjorative de la chasse au marais ! J'apprends que ces platières sont savamment entretenues à l'aide de tracteur, de bovins et desservies par la science de l'inondation maîtrisée. Je découvre aussi des chiens vaillants et appliqués, une joyeuse compagnie de fins fusils, de très nombreux oiseaux et un festin de bécassines rôties. Quoi de mieux !

A la chasse au poste, j'ai toujours préféré la traque. Marcher, courir, escalader, approcher, ruser, se fondre dans la végétation sont pour

moi l'essence de la chasse. L'effort, qu'il soit physique ou intellectuel, nous met au niveau du gibier et procure des joies immenses. Au marais, il ne s'agit pas que de se déplacer pour faire décoller des oiseaux, mais de passer les obstacles, observer la quête des chiens, être attentif, repérer les points de chute, marcher et encore marcher... Se déconnecter de nos vies civilisées qu'elles soient urbaines ou rurales pour réapprendre le sauvagement... Voilà un programme auquel j'adhère et que cette chasse aux bécassines a réussi à m'offrir.

Cette première expérience fut donc idéale ! L'arrière-pensée de mon ami, je le crois, était de m'inciter à peindre son gibier favori ! Depuis ce jour-là, mes pinceaux se sont essayés à la représentation de ces beaux oiseaux, mais il me reste encore beaucoup de travail.

Je remercie le CICB de m'avoir consacré ces quelques lignes mais maintenant, à mes pinceaux ! ■

*Les œuvres d'Arnaud Fréminet sont visibles sur son site : www.arnaud-freminet.com
Vous pouvez le contacter par mail (arnaud.freminet@gmail.com) ou par téléphone au 06 84 48 69 99.*

